Norois

Environnement, aménagement, société

232 | 2014

**Modes de vie, modes d'habiter des aînés entre
inclusion et exclusion**

Les ressources de l'espace périurbain dans la reconfiguration des modes de vie à la retraite : l'exemple de l'Ouest francilien

*Peri-urban Resources in Lifestyle Changes in Retirement - Example of the west of
Paris Region*

Lionel Rougé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/norois/5182>

DOI : 10.4000/norois.5182

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2014

Pagination : 53-66

ISBN : 978-2-7535-3974-7

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Lionel Rougé, « Les ressources de l'espace périurbain dans la reconfiguration des modes de vie à la retraite : l'exemple de l'Ouest francilien », *Norois* [En ligne], 232 | 2014, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 13 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/norois/5182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.5182>

Les ressources de l'espace périurbain dans la reconfiguration des modes de vie à la retraite : l'exemple de l'Ouest francilien

Peri-urban Resources in Lifestyle Changes in Retirement Example of the West of Paris Region

Lionel ROUGÉ

UMR ESO 6590 CNRS, Université de Caen, Esplanade de la Paix – 14032 CAEN, France (lionel.rouge@unicaen.fr)

Résumé : Le maintien des ménages retraités dans les espaces périurbains semble contredire le discours entendu d'inadaptation de ces espaces face à l'avancée en âge. La présente contribution envisage d'approcher, par l'intermédiaire d'une analyse compréhensive, les recompositions des modes d'habiter de retraités périurbains de l'ouest francilien. De quelles manières les rapports à l'espace et au temps, hier calqués sur le rythme de l'activité professionnelle, se modifient ? Entre reconfiguration des territorialités, renforcement des sociabilités locales, et renégociation des relations de voisinages, les modes de vie des seniors explorés ici, soulignent toute la valeur accordée à ces localisations périurbaines propices à leur épanouissement.

Abstract: As pensioner households remain in peri-urban areas, it seems to contradict the common idea that these areas are not adapted to aging population. Through a comprehensive analysis, this paper intends to study the reshaping of pensioners' way of life in peri-urban areas in the west of Paris region. How have the relationships to space and time, previously determined by the pace of a professional activity, changed? Considering the restructuring of territoriality, the reinforcement of local sociability, and the renegotiation of neighbour relationships, the lifestyles of senior citizens studied here highlight the value given to the social resources conducive to their personal development.

Mots clés : périurbain – vieillissement – modes d'habiter – voisinage

Keywords: peri-urban – aging – inhabiting – neighborhood

INTRODUCTION

Les espaces périurbains ont été considérés, dans de nombreux travaux, comme inadaptés face à l'avancée en âge (Desprès, Lord, 2002 ; Ghekière, 2006 ; Pihet, 2006 ; Caradec, 2010). Pourtant, les seniors choisissant de vieillir, soit en y restant le plus longtemps possible soit en s'y installant à l'heure de la retraite, dans ces contextes pavillonnaires et périurbains

(Luxembourg, 2005). Plusieurs études, réalisées dans des secteurs métropolitains (Berger, Rougé *et al.*, 2010 ; Bacconnier, Thouzellier, 2011 ; Aragau, Morel-Brochet, 2012 ; Thomann, Bacconnier-Baylet, 2012) ont révélé les qualités de ces environnements – de la plasticité du logement individuel, à l'exercice d'une vie sociale propice à l'ancrage, en passant par la possibilité de maintenir des pratiques spatiales autonomes

par l'usage de l'automobile (Pochet et Corget, 2010). Organisée à partir d'un corpus de trente-cinq entretiens réalisés entre 2007 et 2013 auprès de ménages de retraités résidant dans l'espace périurbain Ouest francilien¹, la présente contribution souhaite approcher les recompositions des modes de vie des retraités périurbains de l'ouest francilien en posant la question de l'habitabilité de leurs espaces de vie. Après une présentation de cadrage synthétique de la stabilité résidentielle, nous centrerons plus particulièrement notre propos sur les reconfigurations des mobilités hier orientées par le rapport au travail. Les changements dans le rapport à l'espace et au temps dus à la retraite modifient le dessin des territorialités : d'une moindre dépendance au cœur de l'agglomération à la quête de proximité (Berger, Aragau, Rougé, 2014). Ils impactent aussi les relations de voisinage, qui deviennent plus intenses et structurent un attachement à ces lieux. Enfin ils font naître un désir d'un plus grand investissement dans la sphère locale et d'une plus forte implication dans les affaires publiques. Autant de signes d'un épanouissement des retraités dans ces environnements eux-mêmes en mutation, tant dans leurs morphologies que dans leurs fonctions.

L'IMMOBILITÉ DES RETRAITÉS OUEST FRANCILIENS

Les ménages, âgés de 56 à 90 ans, ont été rencontrés dans un Ouest francilien comprenant les départements de l'Essonne, des Yvelines et du Val d'Oise pour l'Île-de-France, et les cantons bordiers de l'Eure. Trente-cinq entretiens semi-directifs ont été menés dans un panel de lotissements pavillonnaires situés dans divers contextes : des franges de l'agglomération (Gif-sur-Yvette dans l'Essonne²,

Ennery dans le Val d'Oise³), des communes urbaines (Maule, Bréval, et Guerville⁴) ou rurales (Jumeauville, Boinville, Breuil-Bois-Robert dans les Yvelines) de la couronne périurbaine parisienne et des communes urbaines situées aux limites externes de l'aire urbaine parisienne (Pacy-sur-Eure, Saint-André-de-L'Eure dans l'Eure⁵). Le choix de ces secteurs (figure 1) met en évidence la grande diversité des communes confrontées à la dynamique périurbaine, en taille, en distance à l'agglomération, en environnements paysagers, en type de tissu, en profil social... Autant de configurations susceptibles d'être rencontrées dans cet « entre villes et campagnes ». Plus particulièrement, les lieux enquêtés comprennent : le lotissement de Chevry 2 à Gif-sur-Yvette structuré autour d'un golf, dont le profil social est composé d'anciens cadres ; un lotissement de la commune d'Ennery, d'un profil plus moyen, près de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise ; une zone pavillonnaire à Maule, de profil moyen supérieur, dans le centre des Yvelines en bordure de l'agglomération parisienne, un lotissement de Pacy-sur-Eure, petite ville bien connectée à l'agglomération parisienne, peuplé d'anciens actifs d'Évreux ou du nord des Yvelines. Un périurbain plus rural, de pavillons sur parcelles libres, mais en bordure de l'unité urbaine parisienne et particulièrement de l'agglomération de Mantes-La-Jolie, autour de Guerville, Breuil-Bois-Robert, Boinville et Jumeauville, qui d'abord occupé par des ménages de condition sociale moyenne est aujourd'hui en pleine revalorisation. Et puis un périurbain là encore rural, plus éloigné de Paris, plus modeste dans sa composition sociale, que cela soit dans les lotissements de Bréval dans le nord-ouest des Yvelines, gros bourg dans laquelle se trouve une gare SNCF, ou bien dans ceux de Saint-André-de-L'Eure, bourg rural qui a accueilli dans les années 80 des ex-urbains d'Évreux et qui, plus récemment, reçoit des ménages venant des communes industrielles de la

1. La première étude s'intitulait « Vieillir en pavillon, mobilités et immobilités des personnes âgées dans l'espace périurbain », in BERGER M., ROUGÉ L. (dir.), rapport pour le PUCA, MAPA n°F0644, MEDDAAT, novembre 2008, 225 p. Elle s'intéressait spécifiquement aux modes de vie et aux stratégies résidentielles des personnes âgées résidant en maison individuelle dans des communes de l'espace périurbain. La seconde étude, intitulait « Les "pôles" secondaires dans la réorganisation des mobilités : maturité et durabilité des espaces périurbains ? », Berger M. et Bonnin-Oliveira S. (dir.) MAPA n°D0924, mai 2012, 210 p, cherchait à repérer l'ajustement des pratiques des périurbains en faveur des pôles secondaires dans les espaces périurbains ouest francilien et est toulousain. Enfin, la dernière, plus récente et en cours de finalisation, s'intitule « Les territoires périurbains de l'hybridation à l'intensité ? », Aragau A., Poulot-Moreau M. (dir.).

2. À Gif-sur-Yvette les entretiens ont été réalisés par L. Grésillon dans le cadre de la recherche PUCA « Vieillir en pavillon, mobilités et immobilités des personnes âgées dans l'espace périurbain », *op. cit.*

3. À Bréval, Ennery et Maule les entretiens ont été réalisés par L. Rougé dans le cadre de la recherche PUCA « Vieillir en pavillon, mobilités et immobilités des personnes âgées dans l'espace périurbain », *op. cit.*

4. À Guerville, Maule, Jumeauville et Breuil-Bois-Robert les entretiens ont été réalisés par les étudiants du Master 2 Professionnel Projets d'aménagement de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne dans le cadre de la recherche PUCA « Les territoires périurbains de l'hybridation à l'intensité ? », *op. cit.*, sous l'encadrement de L. Mettetal (IAU-IDF) et L. Rougé.

5. Dans l'Eure, les entretiens ont été réalisés par les étudiants du Master 2 de Géographie et Aménagement de l'UFR de Géographie de l'université de Caen Basse-Normandie dans le cadre de l'étude PUCA « les « pôles » secondaires », *op. cit.*, sous l'encadrement d'O. Thomas et L. Rougé.

Figure 1 : Terrain d'étude : le périurbain des franges Ouest franciliennes
 Field study location: the peri-urban space in the west of Paris region

vallée de la Seine-Aval (Les Mureaux, Mantes-La-Jolie, Flins, Épône...)⁶.

Démarrée dès la fin des années 1960, la périurbanisation, dans cet ouest francilien, s'est ralentie depuis la fin des années 1990. Ainsi, bien que les soldes migratoires soient positifs, « les gains observés depuis 1990 sont 3 à 4 fois inférieurs à ce qu'ils étaient entre 1975 et 1990, et il est en de même autour des pôles urbains situés hors Ile-de-France » (Berger *et al.* 2014). La tendance est la même pour les constructions « entre 1990 et 2006, le volume annuel d'augmentation du nombre de résidences principales a été divisé par 2 par rapport aux années 1975-1990 » (Berger *et al.*, *op. cit.*). Si l'on se concentre sur les ménages retraités, les analyses menées par M. Berger (2014) soulignent un

accroissement de leur part dans la population totale ; ils constituent désormais plus d'un tiers (34,2 %) des propriétaires de maisons individuelles de la zone étudiée, alors qu'ils en représentaient moins d'un quart (23,4 %) en 1982⁷. Sur l'ensemble de la zone, durant cette même période, l'âge moyen des personnes de référence des ménages propriétaires de pavillons n'a cessé d'augmenter passant de 51,6 ans en 1990 à 55,4 ans en 2006, quant à la part des ménages de 65 ans ou plus elle est passée de 20,7 % en 1990 à 26,8 % en 2006. L'analyse fait également apparaître une répartition différenciée selon le type de commune et leur niveau d'équipement : les anciens cadres et professions intermédiaires sont nombreux dans l'agglomération parisienne et les

6. Voir tableau de synthèse des entretiens en annexe

7. Nous nous concentrerons dans cet article sur les seuls ménages pavillonnaires

grandes communes urbaines de l'espace périurbain le plus proche de celle-ci, alors que les retraités modestes se concentrent dans les petites villes et gros bourgs d'un espace périurbain plus éloigné et dans les franges plus rurales. On est donc « bien loin de l'image d'un espace pavillonnaire se vidant des populations âgées en quête d'une plus grande proximité des commerces et des services face aux difficultés de la mobilité automobile » (Berger et al., *ibidem*). Une telle stabilité observée dans la distribution spatiale des retraités pavillonnaires périurbains reflète bien l'impression d'ancrage et d'attachement à la maison individuelle, à la propriété, à un entourage social constitué souvent de longue date, qui ressort des enquêtes menées depuis 2007 dans la zone (Berger, Rougé et al, 2010 ; Aragau, Morel-Brochet, 2012).

Ces analyses s'inscrivent dans un contexte régional où domine l'enracinement résidentiel des retraités franciliens, même chez ceux possédant une résidence secondaire (Bonvalet, 2007). Ces derniers préfèrent la pratique de la double résidence ; un mode de vie « suggérant ainsi, sous couvert d'une plus grande immobilité résidentielle, une plus grande mobilité spatiale » (Bonvalet, 2007). Dans nos investigations qualitatives, le départ en province pour rejoindre des membres de la famille est rarement évoqué (dans deux cas)⁸ et quand il l'est c'est pour le plus souvent valoriser la situation résidentielle actuelle : « On s'est posé la question de repartir vers chez moi à la retraite, mais on s'est vite rendu compte qu'on ne connaissait plus vraiment de gens là-bas, alors on est resté là, en plus c'est dans la bonne direction. Donc maintenant on navigue entre les deux maisons, entre Ennery et la Somme » (H, 74 ans, Ennery, 2007). Cette possibilité de « secondarité » fait même toute la valeur du maintien dans son lieu de résidence : « elle introduit de la souplesse » (Membrado, 1998).

Enfin, bien que non mesurées statistiquement, nous avons pu observer des mobilités résidentielles à la retraite mais plutôt en direction des secteurs périurbains. Les ménages rencontrés viennent cher-

cher là un cadre de vie plus agréable que celui vécu antérieurement, un lieu à la fois apaisant et pratique par la proximité des services et, parfois, de la famille. Cette migration résidentielle, peut être le fait d'un départ de l'agglomération parisienne : « Nous on est Normands d'origine et c'est vrai qu'au départ on avait envisagé de repartir en Normandie au moment de la retraite et puis au fur et à mesure que le moment approchait on s'est questionné ; les enfants et les petits-enfants sont ici, nos amis aussi, on ne connaît plus grand monde par chez nous... Alors on s'est dit pourquoi s'installer en direction de la Normandie mais en même temps pas trop loin de nos enfants et petits-enfants et puis en plus ici on continue à bénéficier de la carte orange ce qui n'est quand même pas négligeable et c'est comme ça qu'on a choisi Bréval et qu'on a quitté Flins » (H, 66 ans, Bréval, 2007). Elle peut également se faire au départ d'une commune rurale d'un département voisin considérée comme trop isolée : « On ne pouvait pas se permettre de rester trop isolé là-bas [près de Nogent-le-Rotrou dans l'Eure-et-Loir], c'est vrai qu'on y avait des attaches quand on y est retourné mais au fur et à mesure on s'est trouvé un peu seul et puis avec l'âge, et les problèmes de santé qui s'accumulent on voulait se rapprocher de la ville – alors plutôt que de partir sur Dreux on est revenu en région parisienne, tout près de Paris, des enfants, mais à la campagne – ici c'est un très bon compromis – il y a tout – le train pour aller à Paris, tout ce qui faut sur place et puis Mantes n'est pas loin en voiture et c'est une vraie ville – et puis surtout s'il y a vraiment un pépin les enfants sont tout proche » (H, 80 ans, Bréval, 2007).

LES FACTEURS DE LA DIVERSITÉ DES FORMES DE RECONFIGURATION DES SPATIALITÉS

La valeur de l'environnement résidentiel périurbain pratiqué depuis plusieurs décennies organise un cadre familial, sécurisant, à la fois « pratique, verdoyant et confortable » pour reprendre la formulation d'une enquêtée (F, 62 ans, Breuil-Bois-Robert, 2013), où il apparaît possible de s'épanouir au moment de la retraite. Pour tous les enquêtés des configurations nouvelles se dessinent dans les pratiques spatiales et les mobilités se réorganisent. Ils reconnaissent, dans leur ensemble, avoir mis en place des stratégies afin d'éviter les à-côtés les

8. À ce propos, les enquêtes réalisées, pour la recherche PUCA de 2007, dans les espaces périurbains marseillais et toulousains avaient permis de repérer quelques ex-Franciliens dont le départ en région a plus été orienté par un désir de rapprochement des enfants et des petits-enfants, que d'un retour dans une région d'origine. Ce rapprochement familial se réalisant d'ailleurs le plus souvent dans un environnement périurbain (en pavillon ou en appartement) pas très loin du lieu de résidence de la descendance.

plus pesants de leur installation (embouteillages, dépendance automobile, etc.) et maintenir ainsi une qualité de vie au quotidien. Connaissance des itinéraires de contournements et rythme de vie en décalage avec celui des actifs sont autant d'arts de faire qui facilitent le vécu : « *Les défauts, c'est la circulation importante à certaines heures et les intempéries. Malgré tout à mon âge, ce ne sont plus des défauts, car je n'ai plus à avoir d'horaires précis* » (F, 62 ans, Breuil-Bois-Robert, 2013). Ces individus semblent avoir trouvé leur place dans cet « entre-deux » ville-campagne et savent en tirer profit. Ils ont une très fine connaissance du secteur, l'habitude des routes et de la conduite, et cherchent à circuler dans les périodes où le trafic est le moins dense. Ainsi prendre la route redevient, à l'âge de la retraite, une source de plaisir à laquelle est associée une dimension sensible, presque sentimentale : « *J'aime bien prendre des routes à travers la campagne [...] voir le beau paysage. C'est vraiment un moment de détente pour moi. Après je ne dirais sûrement pas la même chose si je n'étais pas retraitée, et que je devais encore rouler aux heures de pointes. J'ai une situation particulière* » (F 62 ans, Breuil-Bois-Robert, 2013). Cependant, les périmètres de cette (re) territorialisation à la retraite apparaissent relativement différenciés selon les niveaux sociaux, les histoires résidentielles et les parcours individuels.

Un étirement du territoire pour les plus aisés

Les ménages installés dans un périurbain de contact avec l'agglomération, pour qui l'accessibilité à la capitale (ancien lieu de l'activité) avait été un critère de sélection dans le choix de résidence, donnent plus l'impression d'un étirement de leur territoire du quotidien que d'un recentrage. Bénéficiant d'une bonne desserte en transport en commun, ils continuent à fréquenter la capitale pour le plaisir, les divertissements et pour y amener amis et petits-enfants, et apprécient, dans le même temps, de pouvoir continuer à utiliser leur voiture : « *On fait tout en voiture, mais par contre on prend le train pour aller à Paris, car c'est dur de trouver une place à Paris et puis cette circulation c'est perturbant, on n'y est plus trop habitué* » (F, 66 ans, Maule, 2013). Celle-ci reste le gage de leur liberté et de leur autonomie, le signe-symbole de leur périurbanité. Cette facilité de

mobilité couplée à des revenus conséquents permet de naviguer dans un territoire plus vaste et moins orienté vers la seule agglomération parisienne. En effet, une autre hiérarchie des lieux apparaît en faveur de ce qu'ils nomment leur « territoire » et de la proximité : « *Depuis que je suis à la retraite je redécouvre énormément mon territoire. Je vais régulièrement à Vernon en Normandie, à des cours à l'Université libre de Mantes-la-Jolie et à la piscine. Je fais aussi des visites que je n'avais pas le temps de faire avant. Par exemple, j'ai le projet de revisiter le château de Versailles. [...] Le fait de ne pas être contrainte par les horaires de bureau fait que les déplacements sont beaucoup plus agréables. Je n'ai pas de contraintes. [...] On va aussi facilement manger à Honfleur qu'à Paris* » (F, 62 ans, Breuil-Bois-Robert, 2013). Une telle mobilité affranchie des contraintes – « *Le prix de l'essence ne me freine pas, je suis très voiture* » (F, 62 ans, Breuil-Bois-Robert, 2013) – dessine un attachement au lieu qui va bien au-delà de la maison et de son voisinage : « *J'aime beaucoup ma maison. Sinon j'aime aller au Golf de Guerville, les balades à la mer. Je vais souvent à Saint-Germain-en-Laye. J'y vais en voiture car je rentre tard, c'est plus pratique. Je vais régulièrement faire du golf dans le Vexin aussi* » (F, 62 ans, Breuil-Bois-Robert).

Une repolarisation des pratiques pour les couches moyennes

Ceux situés dans des secteurs plus ruraux, ont un rapport plus distancié avec l'agglomération parisienne : « *Ici on est à la campagne, au bord de la ville. On est très vite à portée de tout. Moi par exemple, je vivrais mal le fait de vivre au fin fond d'une campagne en province. Là-bas c'est vraiment mort. Ici c'est le périurbain quand même* » (H, 62 ans, Boinville, 2013). Elle devient le lieu de services exceptionnels, car son accès, souvent perçu comme trop compliqué, réoriente les pratiques vers les villes nouvelles ou celles plus anciennes qui bordent cet espace périurbain ouest francilien. À Ennery, par exemple, les courses se font plutôt en direction de Pontoise, malgré la proximité physique de l'hypermarché Leclerc de Cergy. Cette polarisation des achats vers Pontoise s'explique par sa taille moindre et surtout sa plus grande facilité et fluidité en termes de déplacements automobiles. On retrouve les mêmes logiques autour de Maule en direction de

Saint-Germain-en-Laye ou de Versailles et autour de Pacy-sur-Eure et des communes rurales du plateau (Bréval, Guerville...) vers Vernon, Evreux Mantes-la-Jolie comme destinations principales. De nombreux ménages nous ont également dit se rendre dans ces villes, plutôt qu'à Paris ou dans l'agglomération parisienne, pour les achats exceptionnels ou la promenade « shopping ». Les configurations nouvelles qui se dessinent tant de la part des aînés qu'auprès des ménages d'actifs ancrés en périurbain depuis longtemps (Berger, Aragau, Rougé, 2013) réorganisent les flux de déplacements vers moins de congestion. Ces logiques font vivre également les polarités « à taille humaine » qui maillent l'ouest francilien et vers lesquelles ils se rendent en empruntant les routes secondaires ou en usant des modes doux lorsqu'ils en sont proches (Septeuil, Beynes, Houdan, Yvry-La-Bataille, Ezy-sur-Eure, Anet, Pacy-sur-Eure...).

Un recentrage autour du domicile pour les plus modestes

Souvent installés dans les secteurs les plus éloignés et dans des petites unités urbaines, les retraités modestes rencontrés sont eux à la recherche de « la ville-village où le réseau des mobilités se densifie et se resserre autour du domicile » (Berger, Aragau, Rougé, *op. cit.*). L'installation périurbaine acquiert, avec le temps, des attributs valorisés. La commune devient « le village où il y a tout ce qu'il faut », sans que cela soit vécu comme un repli contraint : « Oui ici c'est agréable, c'est petit mais il y a tout, je vais tous les jours à vélo quand il fait beau à Saint-André, à la boulangerie, au boucher... » (F, 63 ans, Saint-André-de-l'Eure, 2011). Localisés dans des gros bourgs ou des petites villes, ou à proximité de ceux-ci, ils se sentent presque « en ville » d'un point de vue fonctionnel et ce d'autant plus qu'avec la croissance démographique la commune a vu son offre en services et en commerces s'étoffer : « ça c'est bien amélioré, il y a pas mal de commerces qui ont ouvert depuis notre arrivée, et puis il y a le train, alors pourquoi partir » (H, 65 ans, Bréval, 2007), « ça s'améliore d'année en année. Il faut dire que le fait qu'il y ait une gare est très bénéfique. Certes c'est parfois la galère pour circuler le matin mais ça permet aux commerces de vivre et c'est bénéfique pour ceux qui ne peuvent pas conduire. Pour une commune de cette

taille on a la chance d'avoir pas mal de commerces et de services d'aides à la personne, c'est une vraie petite ville pour les alentours et c'est vraiment bien parce qu'en même temps elle reste très campagne » (F, 66 ans, Bréval, 2007). La ville, celle qu'ils qualifient de « grande » leur faisait peur avant et continue à leur faire peur, mais ils expriment pourtant un désir de ville ; plus petite, plus lente, plus accessible, à la fois pratique et rassurante. Ils trouvent à prendre place dans un environnement qui, passé les premières années parfois difficiles, est apprécié : « C'est une petite ville donc ça cancanne, mais c'est agréable de connaître tout le monde "bonjour madame, bonjour monsieur", c'est vraiment agréable » (F, 63 ans, Saint-André-de-l'Eure, 2011).

Maintenir le plus longtemps possible les moyens de sa périurbanité

Même au moment où les difficultés motrices ou de santé se font sentir, les enquêtées les plus âgées développent des discours mettant en avant des tactiques pour trouver des solutions acceptables et maintenir une manière de vivre « périurbaine ». Elles prennent alors la voiture pour se rendre à une station de transport en commun, de Transilien ou de RER ou bien font appel à leurs enfants ou à des amis résidant près de chez elles : « Pendant un temps je n'ai pas pu conduire suite à un problème à l'œil. C'est une période difficile parce que je me retrouvais ici, un peu enfermée en quelque sorte mais heureusement qu'une amie pouvait venir me chercher pour aller en ville » (F, 70 ans, Ennery, 2007). L'intérêt pour les sorties est moindre, les motifs de déplacements sont plus restreints. Comme l'exemple de cette dame vivant depuis longtemps dans le secteur étudié et installée depuis 17 ans dans son logement actuel de Senneville (un hameau de la commune de Guerville), dont les déplacements à pied sont limités en raison de ses difficultés de motricité, mais qui continue à prendre sa voiture. Evitant les grandes distances, elle resserre ses déplacements sur les pôles de services de proximité et se déplace uniquement dans des buts précis : « Je ne roule pas beaucoup, mais je ne me prive pas pour autant, si j'ai envie d'aller à Mantes pour faire des courses ou même me promener en bord de Seine ou au parc de Boisseul, j'y vais, et puis on a aussi une solidarité entre voisin... » (F. 77 ans, Guerville, 2013). Les personnes

rencontres cherchent alors avant tout la proximité des échanges et des relations pour s'économiser. Par ailleurs, nombre de communes rurales de cet ouest francilien bénéficient d'une attention de plus en plus soutenue de la part des commerçants locaux qui développent des services de livraison gratuite à domicile (Berger, Aragau, Rougé, 2014).

LE VOISINAGE COMME FACTEUR D'ATTACHEMENT

Les nombreux travaux engagés sur le processus de vieillissement montre bien la manière dont celui-ci accélère le repli sur les plus proches affectivement (Clément *et al.*, 1995). Ce paysage relationnel valorisé, certes variable et instable, dépend aussi fortement de la capacité à rester autonome, et ne s'inscrit pas seulement dans la proximité du voisinage afin de rester à distance suffisante d'un trop grand contrôle social (Argoud *et al.*, 2006, Blanpain et Pan Ke Shon, 1999).

D'une graduation du voisinage...

Selon C. Bidart (1997) les relations de voisinage ont une dimension non structurelle, non contraignante surtout lorsqu'elles sont rattachées à un espace, à un lieu, et peut-être plus encore lorsqu'il s'agit d'une localisation résidentielle choisie comme c'est le cas pour les ménages enquêtés. Constitués de et par l'espace, comme le soulignent les travaux de F. Héran (1987), ces liens avec les autres se construisent aussi sur la longue durée. Ils dépendent également du sentiment d'appartenance à un lieu et ces retraités sont tous, à les entendre, très bien insérés : « *On a de très bons rapports avec nos voisins, certains sont nos amis, on fait de la randonnée ensemble* » (H, 70 ans, Jumeauville, 2013), « *j'entretiens de très bons rapports avec mes voisins. On se rend facilement des services tout en restant chez soi. Le fait de rester tranquille, c'est important aussi* » (F, 75 ans, Maule, 2013), « *on fait de la randonnée avec nos voisins, certains sont nos amis* » (F, 66 ans, Maule, 2013), « *on a de très bons rapports, on fait des fêtes ensemble* » (H, 70 ans, Maule, 2013). Le voisin est souvent un « intermédiaire » dont le rôle est de permettre l'entrée en communication et en socialisation et pas de s'immiscer dans l'intimité. Comme le dit U. Hannerz, cité par C. Bidart : « Les rapports

de voisinage correspondent à des relations qui ne demandent que peu de coordination avec autrui et par là même peu de négociation » (Bidart, 1997). Ainsi, ce souci de « bon voisinage » passe par une graduation dans les relations.

Le premier degré, celui d'une moindre implication, repose sur le constat d'une proximité résidentielle cordiale : « *je sais qu'ils sont là, à côté, on se salue, parfois davantage mais pour le moment on en reste là* » (F, 72 ans, Ennery, 2007), « *les gens sont venus nous accueillir, nous dire "il y a telle chose qui se passe", ça je trouve ça, franchement, je ne peux pas dire que c'est dans toutes les allées comme ça. On est spécialement gâté par les gens qui sont autour* » (F, 67 ans, Gif-sur-Yvette, 2007).

Viennent ensuite des sociabilités amenant à l'échange de propos, d'objet et/ou de services : « *On a de très bons contacts avec nos voisins. Tous les ans on organise ensemble un repas dans la rue. C'est une fête des voisins ! On n'a pas d'autres contacts dans Pacy, ni dans la région. Mon mari a eu un problème de santé cette année, et les voisins venaient régulièrement prendre des nouvelles. Ils sont très gentils !* » (F, 65 ans, Pacy-sur-Eure, 2011), « *les voisins [...] on se rend service facilement, beaucoup plus que je ne le pensais au départ. [...] Ici on se voit trois fois par an. Une petite fête à la rentrée au mois de septembre... une espèce de réunion [...] dans le terrain qu'on a en commun avec l'allée d'à-côté... un barbecue c'est quand même sympa...* » (F, 60 ans, Pacy-sur-Eure, 2011). Ce voisinage perçu comme « un nous » ajoute à la dimension de la proximité celle d'un espace d'appartenance commun, il permet d'être reconnu et de reconnaître, tout en se protégeant d'une trop grande familiarité ; le « bon voisinage » respectueux du « chacun chez soi ».

...Au voisinage ressource

Se dessinent également dans les discours, les contours d'une entraide faisant du voisinage une « ressource » et une assise à son maintien dans les lieux : « *on s'entraide, on se prend de nos nouvelles tour à tour, il y a comme une solidarité..., on sait tous ce que c'est que vieillir alors on se donne des coups de main, on se rend des visites* » (F, 76 ans, Ennery, 2007). Le voisin, qu'il soit proche physiquement ou plus éloigné (celui du lotissement d'à-côté, de la commune voisine) devient une personne

de confiance sur laquelle on peut compter, pour surveiller mais aussi pour permettre d'être là, en prise... En effet, même les ménages plus modestes qui ont pu être qualifiés comme des « casaniers » (Luxembourg, 2005) ne sont pas esseulés, cloîtrés dans leur logement. Ils ont des contacts, reçoivent de la visite, sont accompagnés pour leurs besoins matériels et médicaux : « Ici on se connaît un peu tous depuis longtemps, alors on se prend des nouvelles, on s'aide. Moi qui n'ai plus de famille, je ne peux que rester ici pour être un peu aidé. On me connaît, on vient me voir, on me surveille aussi un peu [rires] – oui je ferme toujours les volets – c'est mon exercice d'étirement [rires] mais c'est aussi comme un code. Parce qu'une fois je suis resté couché plus longtemps que d'habitude et je n'avais donc pas ouvert les volets eh bien tout de suite le voisinage s'est inquiété et M^{me} M. est venue sonner pour savoir si je n'étais pas morte » (F, 88 ans, Ennery, 2007). Cependant ce type de relations peut toutefois être mal vécu quand il n'est plus source d'échange, c'est-à-dire dans une relation de don/contre-don. Il devient marqueur d'une dépendance, d'un besoin d'aide. Par l'instauration d'un rapport de dépendance, d'un autre type de sociabilité, le voisin change alors de statut et endosse, dans les propos, celui de l'ami-e ou du « messenger » (Membrado, 2003). Dans ce cas, le risque d'une forme de captivité dans le domicile existe, qui bien que compensée par l'existence d'un réseau social, reste source d'inquiétude : « C'est vrai que j'aurai pu m'installer à Cergy, au moment du décès de mon mari, mais je ne l'ai pas fait. Je ne sais pas, on s'attache à la maison, à nos souvenirs. Et puis il y a le voisinage, la peur de se retrouver isolée quelque part où l'on ne connaît personne parce que les enfants ça ne fait pas tout... maintenant c'est trop tard, je n'en ai plus la force... je finirai ma vie ici... un jour un voisin s'inquiétera de ne me plus me voir dans mon petit jardin ou trouvera que les volets sont restés fermés et je serai morte... ici... là où est mort mon mari aussi... » (F, 88 ans, Ennery, 2007).

Ce voisinage est également propice au développement d'une vie locale, voire d'une vie « villageoise » (Dodier, 2009) pour les moins mobiles, favorisée par le temps libéré du travail.

DES SOCIABILITÉS LOCALES PROPICES À L'ÉPANOUISSEMENT DES RETRAITÉS

Le dess(e) in des sociabilités des ménages périurbains retraités croise à la fois les dynamiques de couple et le rôle des configurations spatiales des lotissements et les communes.

Une sociabilité féminine propice à l'attachement au lieu

Dans les secteurs les plus valorisés, comme par exemple dans le lotissement de Chevry 2, les femmes rencontrées, parce qu'elles se sont constituées un tissu relationnel, ne projettent pas de retour en « région » ou un départ loin du lieu de résidence actuel, au contraire de leurs époux : « Je fais du patchwork au club... et de temps en temps de l'art floral japonais... l'animatrice est très pro vraiment, l'ambiance est détendue, agréable » (F, 62 ans, Gif-sur-Yvette, 2007). L'une d'entre elles avoue son désir de rester là malgré le projet du conjoint, encore en activité, de retourner dans leur région d'origine pour sa retraite : « Je suis à la retraite... je peux enfin en profiter, faire ce que je veux... les activités du Club sont de très bonne qualité [...] Je commence à me faire des relations [...] Mon mari, il travaille comme un fou, ça a toujours été comme ça [...] Pour lui, c'est évident qu'on partira à sa retraite ! » (F, 67 ans, Gif-sur-Yvette, 2007). On trouve ce même décalage dans un autre couple. Au chômage depuis sept ans, l'homme rêve de revenir dans son Bordelais natal et attend le départ à la retraite de sa femme : « Oui, bien sûr que je veux partir... j'attends que ça, moi ! Je vais retaper une maison dans ma région, dans le Bordelais, là... une vieille bâtisse au bord de la Garonne... d'où je viens... [...] j'ai rien à faire ici... j'attends la retraite de ma femme... y'a rien à faire ici... les gens sont entre eux, font tout entre eux... [...]. Recommencer une nouvelle vie... ma femme ne comprends pas, elle veut rester ici » (H, 62 ans, Gif-sur-Yvette, 2007). Ces hommes qui souhaitent revenir à leur région d'origine ont peu investi dans la vie sociale et culturelle de Chevry 2 en raison de leur engagement professionnel – à l'inverse de leurs épouses.

Des configurations spatiales propices à la rencontre

Avant la retraite, nombreux sont ceux qui avaient déjà reporté leurs loisirs dans la proximité. Beaucoup font des promenades dans la commune et dans les espaces verts et ou naturels qui bordent les secteurs urbanisés, vont dans les forêts, les bords de rivières et les lacs – seuls ou en groupe : « *Je fréquente mon jardin, j'y bricole. J'ai installé un nid à papillons, là je vais construire un abri à hérisson. Je fais du jardinage, des fleurs. Sinon je vais dans le jardin des copains, et puis aussi au parc de Fourmont (situé dans la commune) et puis aussi le long de la Mauldre, c'est très sympa!..., on marche aussi, avec mon épouse, jusqu'à Herbeville. On part d'ici. On va voir les chevaux et on y rencontre les voisins du quartier ou ceux des villages alentours* » (H, 70 ans, Maule, 2013). Ces pratiques de loisirs et de détente génèrent des rencontres, de nouveaux contacts. Elles favorisent un changement à la fois dans la perception des lieux de vie et dans le rapport physique à l'espace environnant. Souvent structurées par un plus fort usage des modes doux (bicyclette, marche), elles offrent aussi une assise à des reconfigurations dans les sociabilités, instaurent de nouveaux échanges, de nouvelles relations, de nouveaux rites : « *Quand je vais à Maule, les discussions sur la place durent longtemps. J'ai remarqué qu'on bavarde plus au centre-ville de Maule qu'au parking du Franprix. Quand on va au marché, c'est plus par plaisir et pour voir des commerçants* » (F, 66 ans, Maule, 2013). Ces socialisations apparaissent primordiales et sont constitutives de leur bien-être et de l'idée que les enquêtés se font de leur « village » ou de leur « petite ville », suffisamment loin des tumultes de la grande ville. Cette dimension rassurante des lieux de vie invite à la promenade et parfois même à la flânerie, pour le simple plaisir de marcher et de côtoyer « du monde » : « *C'est pour voir du monde que je vais au marché. Je n'y achète pas grand-chose, c'est trop cher* » (F, 66 ans, Maule, 2013), « *Je vais au Quinquin et au marché pour parler* » (H, 70 ans, Maule, 2013). Même lorsque les personnes sont récemment arrivées dans la commune pour leur retraite, on observe un désir de voisinage et d'une socialisation de proximité. D'ailleurs le choix de localisation est souvent lié à un premier réseau d'interconnaissance (cousine, amis, ancien collègue) résidant sur place ou dans les environs. Pour tous,

l'installation périurbaine acquiert petit à petit une épaisseur fonctionnelle certes, mais aussi sociale. Elle permet de vivre bien « entre ville et campagne » et suscite un attachement à la vie locale : « *On a envie de rester le plus longtemps possible* » (H, 70 ans, Jumeauville, 2013). Cet attachement porté par une esthétique du lieu, une sensibilité à son égard, s'exprime dans les propos autour d'éléments du patrimoine de leur commune et des environs : « *On fait des promenades guidées sur le patrimoine de Maule* » (F, 68 ans, Jumeauville, 2013), « *on va à la salle des fêtes, à la kermesse* » (H, 70 ans, Jumeauville, 2013), ou à travers la perception d'une qualité paysagère qui n'est plus simplement un « cadre de vue » mais un « cadre de vie » (Poulot, 2008) : « *J'aime la vaste campagne, les champs, les grands horizons et les beaux panoramas* » (F, 75 ans, Maule, 2013).

Une implication locale source d'enracinement

Ces retraités épanouis font vivre un territoire local qu'ils ont façonné à leur image et souvent selon leurs désirs, dans la mesure où ils y sont très présents et agissent souvent dans des associations ou bien s'impliquent dans la vie municipale : « *je fais partie de l'ACIME⁹. Je fais aussi partie de l'association de la plaine de Versailles et du plateau des Alluets* » (F, 75 ans, Maule, 2014). Ces couples sont dans une démarche volontaire et participent à des activités collectives d'animations et de solidarités locales (repas, voyage, club du troisième âge, associations caritatives, etc.) : « [femme] *Je suis bénévole à la bibliothèque de Pacz, j'y vais à pied toutes les semaines. Je vais aussi à la chorale et à la gym, à pied toujours. Sinon on va aussi à la gym à Saint Marcel en voiture.* [homme] *On va au théâtre à Paris avec une association deux fois par an, on prend le car à Pacz. Je fais partie de l'association des anciens pompiers à Evreux, je suis membre du bureau, il y a une réunion tous les deux mois pour s'entraider. Je vais aussi au refuge de Pacz pour promener les chiens. Tous les deux nous adhérons à l'association du Chêne qui s'occupe des phoques...* » (H et F, 65 et 70 ans, Pacz-sur-Eure, 2011), « *je fais partie du CCAS¹⁰* » (H, 61 ans, Boinville, 2013). Ils ont de l'envie et du temps à donner pour le fonctionnement de leur environne-

9. Association Culturelle pour l'Information de Maule et de ses Environs.

10. Centre Communal d'Action Sociale.

ment résidentiel que ce soit de manière formelle (associations, conseil municipal) ou plus informelle (soutien, accompagnements des plus âgés, etc.) : « *J'avoue qu'au départ, il n'était pas question pour moi de rester... une installation de passage, je voulais revenir... chez moi... dans le sud dès que possible. J'en avais même fais faire la promesse à mon mari ! Et puis... ça fait quinze ans que je suis adjointe... je n'ai même plus l'envie de partir... y'a les copines, les activités, la mairie... pour mes filles, c'est pareil* » (F, 56 ans, Gif-sur-Yvette, 2007).

Cette valorisation d'une localité, souvent élargie à un ensemble de communes, va de pair avec une position à l'égard de leur consommation plus active, valorisant la dimension locale et humaine de la transaction : « *Moi j'aime bien aller chez des producteurs locaux, c'est plus agréable que d'aller dans les grosses surfaces comme Buchelay* » (F, 61 ans, Boinville, 2013). L'espace du quotidien se modifie en lien avec le changement de rythme et l'usage des modes doux s'accroît pour se déplacer dans la commune – surtout lorsque celle-ci est bien achalandée. Ainsi, ils se promènent dans la commune ou dans les communes voisines, pour faire des rencontres, mais aussi pour s'aérer, se détendre. Leur capacité à optimiser avec finesse et intelligence les ressources d'une situation intermédiaire en fait des « résidents présents, actifs et investis » (Thomann, 2010). Ils connaissent bien leur environnement, y sont connus et reconnus et ceci explique probablement leur souhait de se maintenir à cette place le plus longtemps possible ; au point d'envisager, si l'auto-mobilité fait défaut, de se relocaliser dans les noyaux anciens des bourgs et des petites villes de ces espaces périurbains, loin du discours annoncé d'un retour en masse dans les grandes villes.

CONCLUSION

Les espaces périurbains de l'ouest francilien paraissent donc être, pour les aînés rencontrés, un bon compromis entre villes(s) et campagne(s) à l'heure de la retraite. Ils sont mieux desservis en transports, mieux équipés en services et en offres commerciales, même si cela peut encore être amélioré. Acquéran une forme d'autonomie fonctionnelle et faisant cohabiter des aménités urbaines et naturelles, ils n'apparaissent pas comme des lieux d'anonymat et de non-entraide. Pouvons-nous en

conclure que le périurbain dans son ensemble est adapté aux populations vieillissantes ? Difficile de répondre de manière homogène tant le processus s'est complexifié et tant domine la diversité des contextes spatiaux et des parcours sociaux. Au regard de nos enquêtes, les avantages semblent bien supérieurs aux inconvénients. Cependant, même s'ils en parlent peu et évitent parfois de répondre, beaucoup redoutent le moment où ils ne pourront plus conduire et où ils seront trop dépendants. À ce titre, le développement des services d'aide à domicile et la possibilité de se faire livrer pour les courses alimentaires sont des éléments déterminants, à leurs yeux, pour rester si ce n'est à son domicile au moins dans ce milieu de vie. Une telle réponse locale vers un « environnement adapté » (Chapon et Bensadon, 2012) leur assure une stabilité résidentielle. Il y a bien pourtant une différenciation dans la manière de vivre sa retraite selon la taille de la commune et surtout selon les morphologies périurbaines (forte accessibilité, proximité d'une petite ville périurbaine, d'une ville moyenne, fort isolement) qui demanderait à être davantage explorée. Certes, même la commune hier exclusivement résidentielle est aujourd'hui en quête d'une amélioration de son offre en services, en commerces et en aménités, et certaines cherchent même à devenir de « vraies petites villes ». Aînés comme acteurs du périurbain, tous œuvrent pour plus de « centralité » et de diversité (diversification du parc de logement, amélioration des dispositifs d'aide à la mobilité...) Néanmoins plusieurs questions demeurent à l'aune de ces observations : quid de l'intensification de ces mouvements internes aux espaces périurbains au fur et à mesure de l'entrée en vieillesse des générations issues du baby-boom (Bonvalet, Ogg *et al.*, 2007) ? Ces politiques publiques d'accompagnement au vieillissement (logements, services, équipements...) qui semblent s'organiser à un niveau intercommunal, vont-elles dans le sens d'une diversification des usages et vers une ouverture à d'autres catégories sociales et d'âges ou plutôt vers une spécialisation au risque d'alimenter les logiques de polarisations sociale et générationnelle déjà à l'œuvre dans certains secteurs périurbains ? Enfin quelles incidences peuvent avoir ce maintien des retraités sur la redistribution des populations du secteur et sur les équilibres des marchés locaux de l'habitat ?

Nom	Structure ménage	Âge	Enfants	CSP avant retraite	Nombre d'années depuis installation	Véhicules	Divers
Ennery 1	couple	72 ans	1 garçon à Chelles	Cadre et profession intermédiaire	35 ans	2	Maire de la commune
Ennery 2	couple	74 et 70 ans	Aînée au RU 1 garçon à Marseille 1 garçon à Cergy	Cadre et enseignante	22 ans (35 dans le lotissement)	1	
Ennery 3	couple	68 et 67 ans	2 garçons, un à Paris et un à Lyon	Cadre et employée	20 ans		Ancien responsable de la maison de retraite et actuel adjoint aux affaires sociales
Ennery 4	couple	68 et 70 ans	1 garçon à Paris	Cadre	22 ans	1	Une résidence secondaire qui est devenue résidence principale
Ennery 5	couple	72 et 74 ans	2 filles à Pontoise	Employés	35 ans	2 (1 pour les longs parcours et 1 petite pour aller à Pontoise)	
Ennery 6	couple	76 et 78 ans	2 (un garçon et une fille) dans l'Yonne	Ouvrier et sans emploi	42 ans	1	Volonté de déménager
Ennery 7	Femme seule	88 ans	non	Employée	43 ans	non	Fortes aides
Gif 1	couple	70 et 72 ans	5 enfants	Cadres	33 ans	2	Elle est élue
Gif 2	couple	67 ans	3 enfants	Cadres	20 ans	2	
Gif 3	couple	56 ans	2 enfants	Cadres	30 ans	2	Adjointe à la mairie
Gif 4	couple	57 ans		Cadres	25 ans	2	Lui est au chômage
Gif 5	couple	60 ans	3 enfants	Cadres	30 ans	2	
Gif 6	couple	62 ans	3 enfants	Profession libérale et cadre	10 ans	2	
Maule	couple	78 et 73 ans	2 (un garçon et une fille) dans les Yvelines	Cadre et sans emploi	24 ans (monsieur est né dans cette commune)	2	Propriétaire de la maison familiale. Ils vont souvent dans une résidence secondaire. Lui est le maire de la commune
Bréval 1	couple	80 ans	Non	Cadre et employée	19 ans	1	Lui ancien militaire
Bréval 2	couple	66 et 65 ans	2	Employés	1 an après retraite	2	

Annexe 1 : Cadrage des entretiens réalisés en 2007

Biographical data sample of the interviews conducted in 2007

Nom	Structure ménage	Âge	Enfants	CSP avant retraite	Nb d'années depuis installation	Véhicules	Divers
Saint André 1	couple	65 et 68 ans	2 enfants	Employés	30 ans	1	Il a sa famille dans les environs
Saint André 2	Couple	63 et 65 ans	2 enfants	Ouvrier chez Renault et aide-ménagère	30 ans	1	Lui est né à Saint André
Saint André 3	Couple	63 et 66 ans	0	Ouvrier et employée dans un centre de rééducation	30 ans	1	
Pacy 1	couple	65 ans	2 enfants	Cadre moyen et sans profession	9 ans	2	Très impliqués localement
Pacy 2	couple	60 ans	4 enfants	Cadre et elle encore en activité	9 ans	3 et 1 moto	
Pacy 3	couple	75 ans	2 enfants	Chef de chantier et fleuriste	9 ans	1 (elle n'a pas le permis)	
Pacy 4	couple	65 et 70 ans	2 enfants		13 ans	1	
Pacy 5	couple	60 ans	1 enfant handicapé qui vit avec eux	Cadre et commerçante	21 ans	2	
Pacy 6	Femme seule	80 ans	1 fille qui vit avec elle	Employée		1	
Pacy 7	Homme seul	64 ans	3 enfants	Cadre	16 ans	1	
Pacy 8	Femme seule	90 ans	2 enfants	Commerçante à Paris	10 ans	0 (fait tout à vélo)	S'est rapprochée de sa fille qui vit à Pacy

Annexe 2 : Cadrage des entretiens réalisés en 2011
Biographical data sample of the interviews conducted in 2011

Nom	Structure ménage	Âge	Enfants	CSP avant retraite	Nb d'années depuis installation	Véhicules	Divers
Jumeau-ville	Couple	68 et 70 ans	2 enfants	Infirmier	34 ans	2	
Boinville	Couple	61 et 62 ans	2 enfants	PDG de son entreprise et secrétaire dans cette même entreprise	18 ans	2 voitures et 1 moto	
Maule 1	Couple	66 et 70 ans	2 enfants	Institutrice et électronicien	36 ans	2	
Maule 2	Couple	75 ans tous les deux	3 enfants	Enseignante et cadre	43 ans	2	
Maule 3	Couple	66 et 70 ans	2 enfants	Secrétaire et ouvrier qualifié dans le bâtiment	40 ans	2	Ils sont référencés comme gîte rural de France (complément de revenu)
Guerville 1	Femme seule	77 ans	2 enfants	Secrétaire de mairie	17 ans à Senneville avant à Guerville dans un logement de fonction	1	
Guerville 2	Couple	68 et 70 ans	2 enfants	Sans profession et chef pâtissier	35 ans	1	
Breuil-Bois-Robert	Couple	62 et 66 ans	0	Cadres tous les deux	36 ans	2	Maire de la commune

Annexe 3 : Cadrage des entretiens réalisés en 2012
Biographical data sample of the interviews conducted in 2012

Bibliographie

- ARAGAU C., MOREL-BROCHET A., 2012. Partir ou rester : l'ancrage résidentiel périurbain à l'épreuve du vieillissement, in MEMBRADO M., ROUYER A. (dir.), *Habiter et vieillir*, Érès, Toulouse, p. 105-120.
- ARGOUD D., BESSAC G., DAURE P.-H., 2006. Territoires et Vieillesse. L'invention du quotidien, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 100, p. 29-32.
- BACCONNIER S., THOUZELLIER C., 2011. Vieillir en maison individuelle dans les espaces périurbains toulousains, *Sud-Ouest Européen*, n° 31, p. 29-42.
- BERGER M., ARAGAU C., ROUGÉ L., 2014. Vers une maturité des territoires périurbains ? Développement des mobilités de proximité et renforcement de l'ancrage dans l'ouest francilien, *EchoGéo* (En ligne), 27/2014, mis en ligne le 2 avril 2014, consulté le 5 mai 2014. [<http://echogéo.revues.org/13863>].
- BERGER M., ARAGAU C., ROUGÉ L., 2013. Les mobilités des périurbains de l'ouest francilien : vers une quête de proximité *GéoRegards*, n° 6, p. 53-67.
- BERGER M., ROUGÉ L., THOMANN S., THOUZELLIER C., 2010. Vieillir en pavillon, mobilités et immobilités des personnes âgées dans les espaces périurbains d'aires métropolitaines (Paris, Marseille, Toulouse), *Espace, Populations, Sociétés*, n° 1, p. 53-67.
- BERGER M., ROUGÉ L., THOMANN S., THOUZELLIER C. (dir.), 2008. *Vieillir en pavillon : mobilités et immobilités des personnes âgées dans l'espace périurbain*, PUCA, Paris, MAPA n° F0644, 2008, 195 p.
- BIDART C., 1997. *L'amitié, un lien social*, La Découverte, Paris, 410 p.
- BLANPAIN N., PAN KÉ SHON J.-L., 1999. La sociabilité des personnes âgées, *Insee Première*, n° 644, 4 p.
- BONNIN-OLIVEIRA S. (dir.), 2012. *Les pôles secondaires dans la réorganisation des mobilités : Maturité et durabilité des espaces périurbains ?*, PUCA, Paris, MAPA n° D 0924,
- BONVALET C., DROSSO F., BENGUIGUI F., HUYNH P.-M., 2007. Introduction, in BONVALET C., OGG J., DROSSO F., BENGUIGUI F., HUYNH P.-M. (dir.), *Vieillesse de la population et logement. Les stratégies résidentielles et patrimoniales*, Paris, La Documentation Française, p. 11-26.
- BONVALET C., 2007. Parcours résidentiel et mobilité après 50 ans, in BONVALET C., OGG J., DROSSO F., BENGUIGUI F., HUYNH P.-M. (dir.), *Vieillesse de la population et logement. Les stratégies résidentielles et patrimoniales*, La Documentation Française, Paris, p. 45-57.
- CARADEC V., 2010. Les comportements résidentiels des retraités, quelques enseignements du programme de recherche « vieillissement de la population et habitat », *Espace, Populations, Sociétés*, n° 1, p. 29-40.
- CHAPON P.-M., BENSADON D., 2012. Comment concevoir des villes adaptées aux besoins et attentes des aînés ?, *Pouvoirs Locaux*, n° 94, p. 99-101.
- CLÉMENT S., MANTOVANI J., MEMBRADO M., 1995. *Vieillesse et espaces urbains, modes de spatialisation et formes de déprise*, PIRVilles-CNRS, Toulouse, CIEU, 170 p.
- DESPRÈS C., LORD S., 2002. Vieillir en banlieue, in FORTIN A., DESPRÈS C., VACHON G. (dir.), *La banlieue revisitée*, Québec, Ed. Nota bene, p. 233-256.
- DODIER R., 2009. *Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir de l'exemple des espaces périurbains*, mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université du Maine, [<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00430480/>].
- GHEKIERE J.-F., 2006. La distribution des âges dans la ville, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 100, p. 7-13.
- HÉRAN F., 1987. Comment les français voisinent ?, *Économie et statistique*, n° 1, vol.195, p. 43-59.
- LUXEMBOURG N., 2005. *Renouvellement social et immobilités en périurbain*, Aix-en-Provence, Thèse d'aménagement de l'espace et urbanisme, université Paul-Cézanne, 276 p.
- MEMBRADO M., 2003. Les formes du voisinage à la vieillesse, *Empan*, n° 52, p. 100-106.
- MEMBRADO M., 1998. Processus de vieillissement et « secondarité », in YERPEZ J. (dir.), *La ville des vieux*, La Tour-d'Aigues, éditions de l'Aube, p. 95-105.
- PIHET C., 2006. Du vieillissement dans les villes à des villes pour le vieillissement ?, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 100, p. 15-22.
- POCHET P., COURGET R., 2010. Entre « automobilité », proximité et sédentarité, quels modèles de mobilité quotidienne pour les retraités âgés des espaces périurbains ?, *Espace, Populations, Sociétés*, n° 1, p. 69-81.
- POULOT M., 2008. Les territoires périurbains : « fin de partie » pour la géographie rurale ou nouvelles perspectives ?, *Géocarrefour*, vol. 83, n° 4, p. 269-278.
- THOMANN S., BACCONNIER-BAYLET S., 2012. Vivre le vieillir dans une maison individuelle du périurbain, in MEMBRADO M., ROUYER A. (dir.), *Habiter et vieillir*, Érès, Toulouse, p. 121-136.
- THOMANN S., 2009. Stratifications générationnelles au sein d'espaces périurbains : une opportunité du « vivre ensemble » ?, *Articulo – Journal of Urban Research* [Online], 5-2009, Online since 25 April 2010, connection on 22 January 2013. [<http://articulo.revues.org/1403>].